

Jean Richer, préface aux
Poésies et Souvenirs de
Gérard de Nerval, Poésie /
Gallimard, 1974. ISBN
2070321274.

PRÉFACE

« L'EXPÉRIENCE DE CHACUN EST LE TRÉSOR DE TOUS »

« ... Je suis du nombre des écrivains dont la vie tient intimement aux ouvrages qui les ont fait connaître ^a. » Cette déclaration de Nerval autorise le regroupement dans le présent volume de ses œuvres les plus personnelles, comprenant les poésies présentées, sinon au complet du moins en un choix plus large que celui ordinairement mis à la disposition du lecteur, et des proses dans lesquelles le poète se raconte avec tant de simplicité et de gentillesse.

Rassembler, sous le titre de Poésies et Souvenirs, l'ensemble des écrits personnels de Nerval revient à réunir le quart en importance, sinon en étendue, de son œuvre essentielle, le reste comprenant, d'une part Les Filles du feu, Aurélia, Pandora (qui ont pris place dans un volume de la collection « Folio »), de l'autre les récits de voyage : Le Voyage en Orient et Lorely. Mais cela ne signifie pas qu'il soit à négliger dans la critique, les articles de variétés, le théâtre qui forment la matière de huit volumes d'Œuvres complémentaires. Léo Burckart, par exemple, reste un des meilleurs drames de l'époque romantique ^b.

a. *Promenades et Souvenirs*, VII, « Voyage au Nord ».

b. Les huit volumes des Œuvres complémentaires sont publiés par les Éditions Minard-Lettres modernes. Le tome VII renfermant les Œuvres de jeunesse reste à paraître.

L'occasion nous a paru favorable pour donner, en attendant le volume des Œuvres de jeunesse, qui formera le septième tome des Œuvres complémentaires, un choix de poésies assez large et comprenant, avec des vers rarement recueillis, les traductions et adaptations en vers des poètes étrangers.

Dans le présent volume, on trouvera d'abord des poésies de jeunesse : sous le titre « Juvenilia I » les poésies où se manifestent un précoce besoin d'écrire et une ambition orientée avant tout vers la littérature ; sous le titre « Juvenilia II » des poèmes, déjà un peu plus mûrs, dans lesquels dominent la glorification de Napoléon, héros malheureux, et aussi l'inquiétude devant les rapports de l'homme avec le temps ; ensuite nous donnons les « Odes et Poèmes » de la période 1828-1831 dans lesquels apparaît l'enthousiasme du jeune poète pour l'idée de liberté. Parmi ces pages figurent un certain nombre de textes demeurés jusqu'à présent inédits, en particulier le touchant poème liminaire dans lequel un jeune adolescent parle de son « enfance », et aussi une partie du Cinq mai et de Sur la bataille du Mont Saint-Jean. Ces textes proviennent d'un manuscrit, connu depuis longtemps, renfermant des poèmes de la période 1821-1824. Il appartient actuellement à M. Georges Dubois, qui a bien voulu nous le communiquer, ce dont nous le remercions vivement.

Les variantes inédites de La Mort de l'Exilé proviennent d'un manuscrit des Élégies nationales, daté de 1825, précédemment dans la collection Champion-Loubel, actuellement chez Éric et Marie-Hélène B...

Pour la présentation de l'ensemble traditionnel des Poésies nous avons conservé le cadre établi par le poète lui-même dans ses Petits Châteaux de Bohême. Toutefois, de cet ensemble, nous avons écarté le divertissement dialogué de Corilla, qui a pris place dans le volume des Filles du feu.

A la section « Vers d'opéra-Lyrisme », nous avons

joint des vers de la pièce Caligula, dont l'attribution à Nerval ne fait guère de doute. Nous avons complété les Odelettes et Les Chimères de tous les textes actuellement connus. Aux Poésies diverses nous avons ajouté la Chanson de Han d'Islande, les traductions de Lénore, celle de Boleslas I^{er} de Niemcewicz et deux pièces provenant de L'Imagier de Harlem.

Après plus de trente années passées dans la société presque constante de Gérard de Nerval, nous est-il encore possible de parler de lui? On nous permettra d'essayer ici, sinon d'ouvrir des perspectives nouvelles, du moins de tenter quelques mises au point car, depuis quelques années, certains détails ont pu être précisés, et il convient de tenir compte des recherches et découvertes récentes.

NERVAL ET LE MYTHE DE NAPOLEON

Lè jeune Gérard Labrunie a été profondément marqué par l'épopée napoléonienne et si nous ne reproduisons pas intégralement les Élégies nationales, c'est que leur masse même aurait déséquilibré le présent recueil.

Il n'est pas inutile de rappeler une fois de plus que la mort de la mère en Silésie, l'absence du D^r Labrunie, puis le soudain retour de celui-ci; ensuite, les récits des guerres de l'Empire qui meublèrent l'enfance et l'adolescence du poète, tout cela a exercé sur son esprit une influence décisive. (Ici même les chapitres III, IV, V de Promenades et Souvenirs en portent témoignage.)

C'est donc à dessein que nous avons regroupé quelques poèmes consacrés à la mort et à la mémoire de Napoléon où, déjà, apparaît le processus d'idéalisation. Deux générations d'écrivains, qu'on songe à Vigny, à Hugo, à Balzac, à Musset, ont transposé sur le plan

littéraire un rêve de gloire et de puissance, éveillé par l'épopée impériale, et ont feint de croire que, suivant la formule de Balzac, ils pourraient « achever avec la plume l'œuvre qui avait été commencée par l'épée »^a. Que ces hommes fussent ou non légitimistes, pour la plupart d'entre eux, la Restauration fut l'époque des désillusions et 1830 marqua un grand espoir déçu. L'idéalisme révolutionnaire qui s'exprime dans En avant marche! est bien caractéristique de l'enthousiasme généreux de cette jeunesse qui, vers la même époque, voulut aider la Grèce, puis la Pologne, à se libérer de l'opresseur.

Nerval, comme le jeune Hugo et à la suite de Béranger, a contribué à la formation de la légende napoléonienne et il a ainsi facilité l'avènement de Napoléon III, même si, par la suite, il adopta la position paradoxale et inconfortable d'un « napoléonide » anti-bonapartiste^b. Un certain nombre de sonnets des Chimères ne s'expliquent que dans une perspective qui fait de l'Empereur un demi-dieu, et une odelette retrouvée, Le Coucher du soleil, n'a même de sens que si l'on sait que c'est le 5 mai, jour anniversaire de la mort de Napoléon, que le soleil se couche dans l'axe même de l'Arc de Triomphe de l'Étoile.

a. Voir de Jean Tulard : *Le Mythe de Napoléon*, 1971.

b. Nerval a collaboré à la *Revue comique à l'usage des gens sérieux* qui, en 1849-1850, faisait campagne contre la candidature du prince Napoléon à la présidence de la République. Il a aussi écrit anonymement dans *Le National*; nous avons identifié à partir de quelques lignes manuscrites conservées à la collection Lovenjoul l'article sur *La Fête du 4 mai* publié par ce journal dans son numéro des 5-6 mai 1850, dans lequel Gérard ironisait sur une étrange commémoration de l'anniversaire de la République, qui célébrait plutôt le retour d'Égypte! (Voir *Les Nouvelles littéraires* du 7 janvier 1971, « Quand la République glorifiait Napoléon », article non encore recueilli.)

NAISSANCE D'UN POÈTE

Nerval conçoit d'abord la poésie comme un chant spontané et plutôt triste ; il note dans Le Prince des Sots : « Dans les grandes peines, les grands chagrins, les grandes infortunes, il est rare, très rare, que des paroles chantées ne bruissent au fond de nous-mêmes et n'accompagnent constamment notre pensée surexcitée et anxieuse ^a. » Ce chant poétique intimement fondu avec le sentiment mélancolique d'où il tire son origine, c'est une possible définition de cette poésie orphique qui constitua l'idéal artistique de Nerval.

Vers la même époque, dans un article du Carrousel, « L'art et la poésie relativement à l'histoire », Nerval, sous le couvert de l'anonymat, a exprimé d'autres convictions : « ... c'est à l'âme poétique que [Dieu] a communiqué la plus vive intuition des caractères, des mœurs et des passions humaines, l'instruisant du secret de leurs forces intimes, de leurs besoins et de leurs sympathies.

« A l'âme poétique, Dieu a donné la parole qui persuade et inilie ; la poésie qui revêt de couleurs séduisantes les pensées arides du philosophe, du moraliste et du politique ; l'enthousiasme qui tire les hommes du cloaque des intérêts matériels et conduit ces âmes hors de leurs corps, comme la verge d'or d'Hermès. Il leur a donné la science et la divination du passé, qui leur découvre la loi providentielle de l'avenir et leur fait retrouver parmi les ténèbres et les décombres les cercles les plus anciens de la grande spirale du progrès et le point où devront être soudés les cercles nouveaux qui

a. *Le Prince des Sots*, ch. xxx, p. 248 de notre édition, t. VI des Œuvres complémentaires. C'est à propos de Jean de Bourgogne que Nerval formule cette remarque. Mais, en fait, il prête un peu de lui-même à chacun des personnages de ce roman « historique ».

la continueront dans l'avenir ^a. » On voit donc que, dès 1836, faisant siennes certaines conceptions de Vico, Nerval adoptait un « art poétique » très ambitieux, qui trouvera sa formulation décisive dans l'admirable préface de 1840 à l'édition des Deux Faust : « Il serait consolant de penser, en effet, que rien ne meurt de ce qui a frappé l'intelligence, et que l'éternité conserve dans son sein une sorte d'histoire universelle, visible par les yeux de l'âme, synchronisme divin, qui nous ferait participer un jour à la science de Celui qui voit d'un seul coup d'œil tout l'avenir et tout le passé ^b. » En fait, toute l'entreprise poétique de Nerval, comme peut-être toutes les œuvres humaines de quelque importance, vise, en niant le temps, à situer auteur et lecteur dans ce « synchronisme divin ».

Placée dans cette perspective, toute la poésie de Nerval et tous ses écrits prennent leur sens et se ramènent à une vision unitaire du cosmos. Transpositions juvéniles de Byron et de Thomas Moore, traductions des poètes allemands, imitations des poètes de la Pléiade, fixation des ballades populaires apparaissent comme autant d'exercices qui préparent l'éclosion des inimitables Chimères, mais ont aussi pour objet une prise de conscience de plus en plus large de l'unité dans la multiplicité, une appréhension de l'éternel dans le présent. C'est une quête de la Signification à travers la variété des voix avec, toujours, celle touchante attention portée à la tonalité même de la voix humaine individuelle, qui fait que l'œuvre est parsemée de femmes, de jeunes filles, de jeunes gens, qui chantent.

Pendant toute la première partie de sa carrière poé-

a. *Le Carrousel*, juillet 1836; article recueilli dans le t. VIII des Œuvres complémentaires, *Variétés et Fantaisies*, p. 21.

Nerval y développait une note du *Carnet de Dolbreuse* (206) : « L'Art, par où l'homme active et complète l'œuvre de la création. Il soumet et spiritualise la matière. »

b. *La Vie des Lettres* (t. I des Œuvres complémentaires), p. 14.

lique, Nerval imite d'autres œuvres, en les faisant siennes, de même que, par la suite, il donnera une signification personnelle à des mythes préexistants. Et c'est comme créateur de sa propre mythologie qu'il parviendra à cette gloire poétique tant désirée, en donnant à son aventure terrestre valeur typique et exemplaire. Le triomphe de cette imagination mythifiante est dans Les Chimères.

« LES CHIMÈRES »

Il ne faut pas perdre de vue que Nerval lui-même n'inséra que six de ces sonnets dans l'édition originale des Filles du feu, en 1854. C'étaient, dans l'ordre : El Desdichado, Myrtho, Horus, Antéros, Delfica, Artémis. Ainsi, les initiales de ces titres écrivaient le mot arabe ou turc EL MOHADDAR (« le caché ») qui désigne celui qui transmet un enseignement ésotérique.

Mais, en fait, trois seulement de ces sonnets (Horus, Antéros, Artémis) paraissaient là pour la première fois, les autres avaient déjà été publiés ici ou là. Le hasard de la conservation d'un manuscrit, probablement adressé, croyons-nous, à Edmond Texier (Ms « Dumesnil de Gramont ») a permis la publication, en 1924, de six autres sonnets.

Nous voulons souligner la profonde unité d'inspiration de ces poèmes. Il nous semble, en effet, que quelques thèmes majeurs y dominent, chacun d'entre eux comportant des nuances dans la formulation et des variantes dans l'expression. On peut distinguer :

- I. Un cycle de la mort de Dieu et de la révolte caïnite, auquel se rattachent les cinq sonnets du Christ aux Oliviers, Antéros, et La Tête armée (demeuré manuscrit jusqu'en 1877 et qui fait le lien avec le cycle napoléonien), en tout donc, sept sonnets.*

II. *Un grand cycle de la correspondance universelle, qui comprend :*

1. *Un lexle théorique : Vers dorés.*
2. *Les sonnets d'inspiration napolitaine et orientale : A Madame Aguado et A J-y Colonna, dēsquels dérivent Delfica, Myrtho, Érythréa. Donc six sonnets.*
3. *Cinq sonnets du retour cyclique : A Madame Ida Dumas, A Louise d'Or., reine, A Hélène de Mecklembourg, A Madame Sand, Horus.*
4. *Un dernier groupe comprend deux tombeaux : El Desdichado (Le Destin) et Artémis (Ballet des heures); ils constituent comme le couronnement de l'édifice.*

Dans ces poèmes, un ensemble d'allusions à des faits historiques récents permet l'établissement de l'essai de chronologie que nous proposons ci-après.

Nous avons, à dessein, laissé en blanc la colonne où devrait figurer la date de composition proposée pour les six sonnets qui figurent sur le manuscrit autrefois dans la collection Dumesnil de Gramont. Il doit être possible de donner à ce sujet une réponse globale. Nous sommes parvenu à la conclusion, qui rejoint celle à laquelle M. Paul Bénichou était arrivé de son côté ^a, que la « lettre » qui apporte le seul lexle connu des six « Autres Chimères » doit dater de la période 1841-1842. Rappelons le lexle du billet que l'on lit sous les sonnets :

En voilà 6, fais les copier et envoie à diverses personnes — Va d'abord les lire (et la lettre au père L-y. Tu verras si l'on peut révoquer ma lettre de cachet — Sinon je refais l'*Erolica Biblion* de M. de Mirabeau, car je n'ai pas même de Sophie pour venir me consoler

a. P. Bénichou : *L'Écrivain et ses travaux*, 1967 (pp. 144-164).

	Repères	Composition	Publication	Manuscrits
<i>Le Christ aux oliviers.</i>		1842-1843	<i>L'Artiste</i> 31 mars 1844	(Existe, actuellement inaccessible)
<i>Antéros</i>	Séjour à Naples de 1843	1843-1845	<i>Les Filles du feu</i> , 1854	Inconnu
<i>La Tête armée</i>	Chute de Nerval, le 24 sept. 1851 Second Empire 1852	1852-1853	1877 et 1950	Coll. Lovenjoul
<i>Vers dorés</i>			<i>L'Artiste</i> 16 mars 1845	Album Nadar, reproduit par <i>L'Autographe</i> , 1 ^{er} août 1864
<i>A Madame Aguado</i>	Les bayadères à Paris, août 1838		1924	Ms Dumesnil de Gramont
<i>Myrtho</i>	Séjour à Naples 18 nov.-1 ^{er} décembre 1843		<i>L'Artiste</i> 15 fév. 1854	Inconnu
<i>A J-y Colonna</i>	Premier séjour à Naples, 20-29 octobre 1834		1924	Ms Dumesnil de Gramont

	Repères	Composition	Publication	Manuscrits
<i>Deluca</i>	Séjour à Naples de 1843		<i>L'Artiste</i> 28 déc. 1845	Inconnu
<i>Érythra</i>	Articles d'Eckstein dans <i>La Revue indépendante</i> , 1847 et 1848 ^a .		1941	Ms Éluard
<i>A Madame Ida Dumas</i>	Traité de la Tafna, 1837. Mariage de Dumas et d'Ida Ferrier, 5 février 1840		1924	Ms Dumesnil de Gramont
<i>A Louise d'Or., reine</i>	Lithographie de 1840 (<i>La déesse avait fui</i> ^b), Louise d'Orléans, reine en 1832. Mort de la reine Hortense à Arenberg, 6 oct. 1837		1924	Ms Dumesnil de Gramont

Préface

- a. Voir notre *Nerval, Expérience et Création*, p. 198.
b. *Ibid.*, pp. 67 à 69 et planches D-I et D-II.

	Repères	Composition	Publication	Manuscripts
<i>Horus</i>	Voir <i>A Louise d'Or</i> , Second séjour à Naples, 1843		<i>Les Filles du feu</i> , 1854	
<i>A Héléne de Meck- tembourg</i>	Tentative de Louis- Napoléon à Stras- bourg 30 oct. 1836. Mariage du duc d'Orléans avec Hé- lène de Mecklem- bourg, à Fontaine- bleau, 30 mai 1837		1924	Ms Dumesnil de Gramont
<i>A Madame Sand</i>	Nerval passe près du château de Dürnstein le 18 nov. 1838		1924	Ms Dumesnil de Gramont
<i>El Desdichado</i>	1853	1853	<i>Le Mousquetaire</i> , 10 décembre 1853	Ms Éluard Ms Lombard (<i>Le Destin</i>)
<i>Artémis</i>	1840-1853 (<i>La treizième revient...</i>)	1853	<i>Les Filles du feu</i> , 1854	Ms Éluard- Ms Lombard (<i>Bal- let des heures</i>)

(écrire à l'Archiduchesse). Si tu veux les 6 autres sonnets, viens vite les chercher demain.

Adieu Muffe!

Ton ami

L-B Gérard de Nerval

Selon nous, son destinataire le plus probable est Edmond Texier que Nerval tutoyait et avec qui il était alors en relations étroites (puisqu'ils écrivirent vers la même époque L'Âne d'or en collaboration) et le « père L-y » dont il est question dans cette lettre doit être Lingay (comme l'a d'ailleurs supposé M. Bénichou ^a).

Le tableau des allusions historiques que nous venons d'établir montre que, dans les six sonnets, elles concernent toutes des événements antérieurs à 1840.

Si, dans Hélène de Mecklembourg, on croit lire une allusion à la mort accidentelle du duc d'Orléans, survenue le 13 juillet 1842, il faudrait dater le document d'un peu après cette date.

Ainsi que l'a indiqué M. L. Belleli, dans la nuit du 19 au 20 novembre 1843, durant le deuxième séjour de Nerval à Naples, se produisit une légère éruption du Vésuve. Mais le séjour à Naples de 1834 suffit à rendre compte des vers de A J-y Colonna :

Sais-tu pourquoi, là-bas, le volcan s'est rouvert?
C'est qu'un jour nous l'avions touché d'un pied agile,
Et de sa poudre au loin l'horizon s'est couvert!

Un dernier repère est fourni par une lettre à George Sand du 23 novembre 1853, dans laquelle Nerval transcrivit, avec des variantes, le premier quatrain et les deux tercets du sonnet adressé à la romancière. Dans cette lettre, il déclare lui avoir envoyé le poème dix ans auparavant, ce qui renverrait à 1843.

a. *Ibid.*, pp. 151-152.

Mais la lettre-manuscrit des Autres Chimères a été envoyée durant un internement de Nerval : cela ramène donc à 1841 ou 1842 et on voit que la marge d'incertitude est décidément assez faible.

Comme M. Bénichou encore ^a, nous pensons que le second Myrtho, qui comprend les quatrains du premier Myrtho et les tercets de Delfica, est ou une fabrication ou le résultat d'une erreur de typographie. Nul n'en a jamais vu de manuscrit et il n'apporte, par rapport aux poèmes connus, aucune variante, circonstance qui doit éveiller la méfiance. C'est pourquoi nous l'écartons.

Lorsqu'on entreprend de commenter Les Chimères, quel que soit le type d'analyse proposé, une marge de mystère subsiste toujours, voulue par le poète et qui tient à l'imprécision ou à l'ambiguïté de certains termes, ou bien à l'incertitude qui règne quant aux relations exactes entre plusieurs mots ou noms employés.

Les cinq sonnets du Christ aux Oliviers paraphrasent le célèbre texte de Jean-Paul Richter dont M^{me} de Staël avait donné une adaptation, sous le titre Un songe dans le chapitre XXVIII (« Des romans ») de la deuxième partie de son livre De l'Allemagne. Cette adaptation était tronquée de la fin, où le narrateur se réveille de son cauchemar et a la vision apaisante d'un crépuscule pénétré de la présence de Dieu ; ainsi mutilée, elle faisait du texte de Jean-Paul une illustration de l'athéisme et de son auteur un désespéré.

Pendant Nerval a connu le texte intégral car, outre l'ouvrage de M^{me} de Staël et l'original allemand, il a pu disposer de la traduction de Loève-Weimars (1830) et a très probablement recouru également à celle qui figure dans un recueil publié à Haguenau en 1828 par un groupe de professeurs alsaciens ^b et qui donnait

a. *Ibid.*, loc. cit.

b. M. Simon Jeune a trouvé ces volumes de traduction à la Bibliothèque municipale de Nancy. Voir son article « Sur

la traduction des Leçons de littérature allemande de Noël et Sloeber (ouvrage que Nerval a emprunté à la Bibliothèque nationale en 1830). C'est donc en pleine connaissance de cause que Nerval a choisi de perpétuer un contresens qui fut général en France à l'époque romantique. A leur tour, les sonnets de Nerval inspireront Le Mont des Oliviers de Vigny.

En les lisant, Verhaeren verra dans le Christ une allégorie du poète : « ... ici le Christ, abandonné de tous, par ses apôtres, par le seul qui veille dans Solyme, est finalement recueilli par pitié et livré aux soldats, comme fou. Et ce fou n'est-il pas le poète lui-même, en un jour de spleen et de désespérance? N'est-ce pas lui, fatigué de ses amis et comme attiré par ceux qui lui sont hostiles et qui lui feront le mal presque bienveillamment ? »

Dans Antéros, Gérard laisse parler celle voix en lui qui profère d'étranges blasphèmes : il donne la parole à l'anti-amour, vengeur des dieux morts et de l'amour humilié. Ce sonnet est le carrefour de l'œuvre nervalienne où se rencontrent pré-adamisme et titanisme, caïnisme, sabéisme et manichéisme, toutes les religions qui auraient pu, à un moment donné, triompher du christianisme. Les derniers vers évoquent la « mère Amalécyle », formidable entilé, dragon femelle, goule et fée.

La Tête armée resta inédit du vivant de Nerval, peut-être parce que le poète se rendit compte qu'il n'était guère possible de publier des vers dans lesquels il se donnait pour le seul héritier spirituel authentique de Napoléon !

En somme, Le Christ aux Oliviers, Antéros, La Tête armée constituent un cycle de la révolte et de la

une traduction romantique inconnue du Songe de Jean-Paul », R.L.C., juillet-septembre 1967, pp. 401-403. Nerval a peut-être conservé les volumes identiques empruntés par lui à la Bibliothèque nationale...

a. Verhaeren : Impressions, 2^e série, 1927, reproduisant un article paru dans L'Art moderne en 1887.

démésure : on y voit le poète s'identifier successivement au Christ, à Caïn, à Napoléon. L'effusion lyrique n'y dissimule qu'à peine la mégalomanie, ces étonnantes prétentions au statut de Dieu ou tout au moins de héros qui constitueront un des aspects permanents du délire nervalien.

Le cycle de la correspondance universelle est le complément et le contrepoint obligé de celui de la révolte : il suppose la rigueur, la sévérité, l'équilibre, l'apaisement.

En termes d'une réelle noblesse Vers dorés formule la doctrine pythagoricienne ou plutôt orphique qui constitue la partie la plus certaine et la mieux attestée des croyances de Nerval. Comme l'a montré G. Le Breton, Nerval y mit en vers certains passages du récit « les douze surprises de Pythagore » qui se lit à la fin du second tome de la Philosophie de la nature de Delisle de Sales, dans l'édition de 1777^a.

Dans son important ouvrage Traditions orphiques et tendances mystiques dans le romantisme français (1971), M. Brian Juden a étudié les multiples influences et souvenirs de lectures qui trouvent leur aboutissement dans celle « Pensée antique » (autre titre du poème).

De manière proche et scolaire peut-on dire, plusieurs textes des Métamorphoses d'Ovide ont eu pour Nerval une particulière importance : le récit de la seconde perte d'Eurydice (X, 1), celui de la mort d'Orphée (XI, 2), le discours que tient Pythagore pour exposer sa doctrine (XV, 2). Comme le dit très justement M. Brian Juden, c'est sur ce fond de croyances orphiques et pythagoriciennes que Nerval projette ses sonnets consacrés aux Sibylles et donc doublement sibyllins,

^a. *La Tour Saint-Jacques*, janvier-avril 1958 (numéro spécial sur Nerval).

Delfica, Myrtho, Érythrée, si bien étudiés par F. Cons-lans^a. Le poète y annonce le retour d'Apollon et, reprenant en vers la doctrine exposée dans la Préface aux Deux Faust de 1840 (voir ci-dessus) affirme que tout ce que les hommes ont cru ou pensé à un quelconque moment de l'histoire, existe et continue à agir de toute éternité :

Ils reviendront, ces Dieux que tu pleures toujours !

Érythrée, dont il existe deux versions, dans son texte définitif décrit la danse cosmique d'une déesse ou d'un dieu qui est à la fois la roue et le moyeu.

Si on a suivi nos précédentes déductions, les sonnets A Madame Ida Dumas, A Louise d'Or., reine, A Hélène de Mecklembourg, A Madame Sand, se rattachent à une inspiration plus ancienne. La figure de Napoléon, le Nouvel Apollon, y tient une place prépondérante, et on peut dire que ces sonnets transposent, dans un registre différent, l'inspiration des Élégies nationales. Mais c'est l'idée du retour cyclique qui donne à ce groupe de poèmes leur unité.

A titre d'exemple et pour préciser certains points, examinons plus en détail A Madame Ida Dumas, poème où l'on voit s'élaborer une poétique faite d'allusions historiques, de métaphores à plusieurs niveaux, une recherche de l'imprécision suggestive et calculée.

« A MADAME IDA DUMAS »

On n'a quelque chance de pénétrer le sens du poème que si l'on perçoit d'abord que Nerval parle de la conception des archanges recteurs des astres du système solaire

a. R.S.H., juillet-septembre 1958 et juillet-septembre 1959.

et considère un trio formé par Michaël, Gabriel et Raphaël (qui n'est pas nommé mais qui prend la parole...). En effet le « Je », celui qui parle, est « assis chantant aux pieds de Michaël » (vers 1) et Michaël représente le principe solaire. Il a pour « frère » (vers 7) Gabriel, qui est régent de la Lune. Ce « Je » est aussi le poète, il ne peut donc être que Raphaël, ange de Mercure, d'abord parce que lorsque parmi les sept archanges on en considère seulement trois, ce sont, précisément, Michel, Gabriel et Raphaël — les plus connus ; ensuite parce que Gérard, né le 22 mai, est marqué par le signe mercurien des Gémeaux. (En de nombreuses circonstances et pour la même raison il s'identifiera à Ovide qui, dans le système de Marsile Ficin, représentait l'esprit de Mercure.)

Le Roi des rois dormait dans sa couche éclatante

C'est Michaël, identifié sur le plan humain à David, à Salomon et peut-être aussi à Mérovée (voir ci-après) et au Négus.

Tous deux en rêvant nous pleurions Israël!

Nous regrettions l'époque des grandeurs passées, non seulement d'Israël, mais de toute la race humaine.

Quand Tippoo se leva dans la nuée ardente

Tippoo Sahib a recommencé la guerre contre les Anglais en 1798, au moment où Bonaparte était en Égypte.

Trois voix avaient crié vengeance au bord du ciel

Ces trois voix, croyons-nous, ne peuvent être que celles des trois vaincus énumérés ensuite : Le loup Ibrahim, le tigre Napoléon, le lion Abd-el-Kader.

Il rappela d'en haut mon frère Gabriel

Tippoo « rappelle » Gabriel parce que l'archange, qui est pour les chrétiens celui de l'Annonciation, peut, dans une certaine perspective, être considéré comme l'archange de l'Islam ; c'est lui qui aurait dicté le Coran à Mahomet. Il annonce la venue de trois combattants qui succomberont tous trois : Ibrahim, chef des mameluks d'Égypte, Napoléon, Abd-el-Kader (Traité de la Tafna, 1837).

le glaive d'Alaric, le sabre d'Attila,
Ils les ont

En 451, Attila fut vaincu à la bataille des champs catalauniques ; Alaric II, roi des Wisigoths en 484 fut tué à Vouillé par Clovis en 507. On voit donc que, s'agissant de l'affrontement de l'Orient et de l'Occident, le poète considère une période de douze ou treize siècles. Il pense peut-être parvenir à dégager une loi cyclique et apparaît déjà, allusivement indiquée, la notion de treizième heure : 507-1837, l'intervalle est de 1330 années.

Dans la Première Aurélia, ce thème des affrontements périodiques des races et des peuples de l'Orient et de l'Occident est évoqué et, en relisant ces pages, on est en droit de se demander si le « Roi des rois », dans l'esprit de Nerval, ne désignerait pas Mérovée, roi légendaire, dont il affirmait très sérieusement l'origine éthiopienne !

Il est fort probable que le César romain dont parle le dernier vers et qui a volé la foudre est Napoléon.

C'est dans les Almanachs prophétiques de Barest et dans l'édition que celui-ci donna des Centuries que Nerval a trouvé le ton vaticinant d'un tel poème.

Il est cependant construit sur une idée intéressante, qui consiste à voir dans les grands affrontements des

peuples le libre jeu de forces planétaires antagonistes. Si le déterminisme astral existe, c'est probablement au niveau des faits collectifs qu'il est le plus contraignant. Dans une perspective simplifiée ou simpliste, la lutte de l'Orient et de l'Occident à travers les âges historiques, celle de la Croix et du Croissant, devient le combat du Soleil et de la Lune, du jour et de la nuit. Et Raphaël est le témoin, le poète, la personnification de la poésie épique, relatant ce perpétuel combat.

On voit du même coup qu'il y a dans ce poème la préfiguration de *El Desdichado*, sonnet dans lequel le poète nommera les divers principes dont l'ensemble formait à la fois sa personnalité et la trame de son destin.

« A LOUISE D'OR., REINE »

C'est le titre du poème *A Louise d'Or., reine* qui reliendra notre attention.

Décrivant *l'Adrienne de Sylvie*, dans une lettre à Maurice Sand du 5 novembre 1853, Nerval dit : « Il y a deux femmes, l'une, l'actrice, est blonde — type bourbonien — Louise d'Orléans par exemple. » Cette référence est complétée par un passage de *la Première Aurélia*, où il est question d'un concert donné à Bruxelles, en décembre 1840 : « Deux reines y assistaient. La reine du chant était celle que je nommerai désormais Aurélie. La seconde était la reine de Belgique, non moins belle et plus jeune. Elles étaient coiffées de même et portaient à la nuque, derrière leurs cheveux tressés, la résille d'or des Médicis. »

Comme Nerval le souligne lui-même, il s'agit de deux beautés blondes et assez opulentes. Ne lit-on pas dans *Panorama* : « Je me suis pris le cœur dans les cheveux blonds de tes filles — ô ma mère Héva ! » ? Relevons un curieux parallèle phonétique : *A Louise d'Or., reine* et à la résille d'or. *L'adoration de la chevelure*

blonde se trouve dans le Songe de Poliphile, cher à Nerval. Polia, l'Étoile dont le nom désigne l'Antiquité mais, selon une autre étymologie, veut dire lumineuse, élincelante, stellaire y est dile chrysocari (« à la tête d'or ») forme contractée de chrysocarinos.

Aussi bien dans Sylvie que dans Aurélia, les héroïnes lendent sans cesse à se fondre dans l'esprit du narrateur, à se superposer dans celui du lecteur. Sur le jeu d'épreuves conservé à la collection Lovenjoul, l'héroïne d'Aurélia se nomme encore Aurélie. Pourquoi Nerval a-t-il, finalement, et au dernier moment, adopté la forme latine? C'est, croyons-nous, parce que cette figure synchrétique doit aussi quelques traits à Louise d'Orléans et parce qu'elle représente la Mère. En effet la mère de César se nommait Aurélia (et le poète, lui, prétendait descendre de l'empereur Nerva) et, d'autre part, l'étymologie du nom d'Orléans est Aureliana civitas ^a.

On voit par ces deux exemples, pris à des niveaux différents d'interprétation, puisque le premier concernait un poème entier et le second seulement sa dédicace, que le commentaire et la lecture des Chimères reposent sur la constante confrontation d'une biographie du poète ramenée à ses éléments légendaires avec l'histoire de l'humanité tout entière.

L'univers des Chimères est celui de l'éternel retour, de la répétition, de la paramnésie. Et la leçon qui s'en dégage, une fois constaté le silence de la Divinité, c'est qu'il faut sortir de ce monde-ci. Les Anciens le savaient déjà, mieux vaudrait n'être pas né — une fois né, on doit s'efforcer d'échapper au cycle des métempsy-coses.

C'est pourquoi les deux sonnets les plus remarquables

a. Pour le commentaire proprement dit de *A Louise d'Or., reine et d'Horus*, voir Nerval, *Expérience et Création*, 2^e éd., Hachette, 1970, pp. 67-73.

Rappelons que, dans cet ouvrage, nous avons étudié tout l'œuvre de Nerval.

et les plus justement célèbres des Chimères : El Desdichado (Le Deslin) et Artémis (Ballet des heures) sont en réalité des « Tombeaux » du poète et comme des consolations qu'il s'accorde à lui-même par le moyen de la poésie en constatant et assumant son « guignon » d'être incarné.

Dans le premier, le poète énonce en termes somptueux les données permanentes de son destin et exprime sa croyance à la fatalité astrale : le seul salut pour lui est alors dans l'amor fati des Anciens.

Dans Artémis il décrit la dynamique d'une existence soumise à un tel déterminisme ; sa croyance au retour cyclique, appliquée à son cas personnel, se traduit par l'importance qu'il accorde à l'intervalle de treize années séparant 1840 de 1853 (date de composition du sonnet). Est-il besoin de dire qu'il y a lieu de tenir le plus grand compte des gloses proposées par Nerval lui-même qui figurent sur le « manuscrit Éluard » et qu'on trouvera dans les notes de la présente édition ?

Les vingt poèmes du cycle des Chimères et, spécialement, les six qui se trouvaient à la suite des Filles du feu, ont plus fait pour la gloire de Nerval que tout le reste de son œuvre. Il faut voir là sans doute l'alliance de toute une partie du public lettré pour une poésie gnomique et cependant musicale.

Dans Artémis, un poète très habile enfreint en se jouant les règles du poème à forme fixe pour les remplacer par les contraintes qu'il s'impose. Tout, dans ce poème, repose sur une équivalence linguistique et spirituelle : ARTÉMIS-SYMETRIA, AMOR-MORS, BERCEAU-BIÈRE. Le poète dit donc aimer pour « mourir », amant pour « mort », etc.

La règle adoptée le conduit à écrire cinq fois le radical du verbe aimer (amant, aimez, aima, aimai, aime) et à rechercher les assonances à ce radical ou à son inverse (mai) comme aussi à mort, d'où : moment, première, m'aime, Mort, Morle, trémière, mains.

Le rapport phonétique et sémantique Roi-Reine-Rose suscite une autre série d'assonances : le mot rose ne revient pas moins de quatre fois et appelle : cœur, fleur, croix.

Un tel « sonnet », s'éloignant délibérément de la prosodie traditionnelle, annonce une poésie différente et, par-delà le symbolisme, prélude à des recherches très actuelles.

SOUVENIRS

Nous l'avons rappelé, les Petits Châteaux de Bohême constituent, en fait, le cadre dans lequel Gérard lui-même a choisi de présenter ses poèmes les plus achevés.

Nous avons ensuite regroupé trois proses sous le titre Mémoires d'un Parisien, espérant toujours la réapparition des feuillets qui manquent encore et qui doivent se trouver dans quelque collection privée. Les textes des Nuits d'octobre et de Promenades et Souvenirs sont ceux publiés dans L'Illustration du vivant de Nerval.

« Les souvenirs d'enfance se ravivent quand on a atteint la moitié de la vie. C'est comme un manuscrit palimpseste dont on fait reparaître les lignes par des procédés chimiques ». » A partir de 1850 environ, Nerval entreprendra systématiquement d'intégrer son enfance par le moyen d'excursions dans le Valois et dans tous les environs de Paris (car Saint-Germain, dans ses souvenirs, joue un rôle presque aussi important que le Valois). De ces promenades sortiront Angélique, une partie des Nuits d'octobre, Promenades et Souvenirs.

Comme Rousseau et Nodier qui, avant lui, idéalisèrent leur passé, Nerval est de ceux chez qui l'exercice

a. Angélique, 6^e lettre.

modéré, les randonnées pédestres, en activant la circulation du sang, favorisent l'éclosion de l'œuvre.

En même temps c'est un de nos grands humoristes, aux divers sens du mot, et il prend très consciemment la suite de ses maîtres Slerne, Rélif, Diderot, à qui il emprunte plus d'un procédé. Mais chez lui, la confiance est plus modeste et plus directe que chez ses prédécesseurs et c'est peut-être l'extrême simplicité du ton qui nous relie aujourd'hui et qui le place à part.

L'entreprise des Nuits d'octobre est parallèle à celle d'Aurélia et la complète. Poursuivant une recherche de la totalité, il s'agit de faire entrer dans l'œuvre les éléments les plus pauvres et, en apparence, les plus démunis de poésie, les plus modestes, ceux qu'on place ordinairement au dernier niveau de la réalité. Il s'agit de réhabiliter l'humble et le vulgaire — de lui donner ses titres de noblesse littéraire. C'est tout le côté sombre et nocturne de l'existence que ce noctambule, qui avait décrit les Nuits du Ramazan, entreprend de faire connaître à ses contemporains — et son enquête revêt un caractère quasi sociologique.

LES NIVEAUX DE LANGUE

En chemin, Nerval rencontre le problème des niveaux de langue. Là encore il n'est pas le premier à avoir songé à tirer parti de la langue populaire et de l'argot, puisque Vadé avait écrit ses dialogues poissards. Mais il est intéressant de relever qu'il n'a pas entièrement utilisé les notes, prises sans doute dans quelque cabaret des halles, des bouls de dialogue, que nous avons déchiffrés à la collection Lovenjoul (reproduites à la fin du volume).

Quel élargissement du champ de la littérature proposent ces Nuits d'octobre, où l'on trouve côte à côte des récits de rêves et des notations de dialogues en langue populaire!

Dès 1850, rendant compte d'un vaudeville, Nerval avait écrit :

« ... Tout le monde aujourd'hui dévide le jars avec facilité. Notre collaborateur [Théophile Gautier] disait dernièrement, dans ce même feuilleton, que d'ici à quelques années la langue française serait au nouveau jargon parisien ce qu'est le sanscrit au prâcrit, l'italien au latin, l'arabe vulgaire à l'arabe littéral, et que l'idiome parlé depuis deux siècles passerait à l'état de langue savante ^a. »

Et il poursuivait en parlant de l'argot ancien qu'il connaissait bien, pour s'y être intéressé lorsqu'il composait son Prince des Sots. Il ne faisait alors que suivre le Hugo de Notre-Dame de Paris. Inversement, Hugo, prenant dans Les Misérables la suite des Nuits d'octobre pour en amplifier considérablement les thèmes, écrira dans le Livre VII les pages fameuses sur l'argot dans lesquelles on lit : « L'argot, c'est la langue des ténèbres. »

Approchant du terme de sa trop brève existence, Nerval découvre que la plus sûre manière de créer l'univers magique dont il rêve c'est d'assurer l'éternité de l'œuvre littéraire à ses plus chers souvenirs, qui constituent ses seules certitudes : « Religion ou philosophie, tout indique à l'homme ce culte éternel des souvenirs ^b. » Il s'efforce de les fixer à jamais, dans sa prose fluide et poétique. Tant dans ses meilleurs poèmes que dans les récits publiés à la fin de sa vie, il parvient à immobiliser un passé idéalisé et transfiguré. C'est ainsi que, par les magies conjointes du souvenir et de l'écriture, son expérience est devenue le « trésor de lous ».

Jean Richer.

a. *La Presse*, 19 août 1850, feuilleton recueilli dans *La Vie du théâtre*, t. II des Œuvres complémentaires ; notre citation p. 733.

b. *Angélique*, 5^e lettre, *in fine*.